Document generated on 09/20/2024 10:07 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

L'affaire (triste) de la braguette

Jean-Pierre Girard

Number 46, Fall 1990

La ville

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14989ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Girard, J.-P. (1990). L'affaire (triste) de la braguette. *Moebius*, (46), 79–86.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'AFFAIRE (TRISTE) DE LA BRAGUETTE

Jean-Pierre Girard

Le rapport de police est limpide.

Le corps a été découvert par une vieille dame à bicyclette, tôt dans la matinée du mardi.

Elle circulait avec difficulté en direction ouest dans un rang de gros gravier quand elle remarqua une Ford Granada rouge grenat deux portes immatriculée 217 R177, garée à une trentaine de mètres de la route, dans un sentier mal entretenu aux abords d'une cabane à sucre délabrée. Au début, elle n'était pas certaine. À cause de la brume et des «*yeux qui ne sont plus ce qu'ils étaient*», est-il mentionné dans le rapport. Dans les faits, la dame pensait que la Ford Granada rouge grenat pouvait être le vieil International rouillé de son quatrième voisin Hervé. Plus elle approchait du véhicule toutefois, moins la Ford Granada rouge grenat ressemblait à un tracteur. «*Hervé a des absences, dira-t-elle plus tard pour expliquer sa méprise. Il part souvent en tracteur et revient parfois à pied.*»

La portière côté passager était ouverte.

Stoppant sa bicyclette près du véhicule automobile, la vieille dame s'avança avec précaution en criant : «Hello? Hello?». Elle n'obtint pas de réponse. S'approchant davan-

tage, elle aperçut un homme de race blanche âgé d'environ quarante-cinq ans couché sur le dos sur la banquette arrière. Il portait des lunettes à monture noire, un complet veston, de bonne coupe, gris avec de pâles rayures bleu ciel, et des souliers noirs un peu usés.

Sa tête pendait hors de la voiture. «*Il avait l'air fin*», a dit la dame. «*Comme endormi*», a-t-elle renchéri au second interrogatoire. (Elle a d'ailleurs à ce moment demandé un verre d'eau parce qu'il «*faisait soif ici d'dans.*» On lui a apporté un jus de fruits.) Les deux avant-bras de l'homme touchaient les extrémités supérieures de jeunes quenouilles émergeant d'une *swomp*. (Lire marais. Le rapport fait mention d'une *swomp* pour rester fidèle aux propos de la vieille dame, qui, de toute évidence, a été profondément marquée par les quenouilles.) La braguette de l'homme était baissée, son pénis sorti, ses poings fermés, ses couilles très molles. «*Il ne respirait plus*, a soupiré la vieille en baissant la tête. *Il était tout blanc.*»

Les policiers arrivèrent sur les lieux aux environs de 09h37, le mardi. La brume était dissipée.

Aucune trace de vol, de viol, de violence n'a été relevée. Ni sang, ni sperme, ni message. Pas de papiers mouchoirs dans le cendrier anormalement propre ou sous les sièges, pas de condoms usagés dans la cabane délabrée ou dans le sous-bois, pas de mots d'excuses ou d'amour gravés à la hâte dans l'écorce d'un bouleau ou d'un érable, pas d'aveux, pas d'adieux, pas de mégots, rien.

Dans le portefeuille quatre-vingt dix-neuf dollars.

De papiers d'identité, d'enregistrement de véhicule, de feuillet rose de l'assureur, aucun.

Le moteur de la Ford Granada rouge grenat avait calé faute d'essence. La batterie était à plat, l'autoradio en marche au moment de l'arrêt du moteur, le volume au max.

Les constatations sommaires du médecin légiste, un professionnel dont la compétence ne saurait être mise en doute, lui ont permit d'avancer que la mort remontait au lundi matin, entre 05h00 et 08h00.

L'inspecteur principal, dans l'un des verdicts tranchants qu'on lui connaît (et bien qu'aucun indice sérieux n'étançonne pour le moment son décret), soutient le suicide par

asphyxie. Il est par ailleurs convaincu qu'il s'agit d'un véhicule loué.

[Il y va d'instinct et le sait, mais les temps sont durs, les bonnes affaires rares, et la promotion qu'il espère (cette petite yole norvégienne est belle, mais belle!) monterait peut-être d'un cran si son service pouvait résoudre celle-ci. En outre, il n'en est pas à ses premières déclarations fracassantes et trouve en celles-ci, de son propre aveu, «*un certain réconfort moral*».]

Messes basses dans le poste; on qualifie l'hypothèse du patron de complètement farfelue. On chuchote : *Cette fois, il se fout dedans*», on dit : «*Tu veux parier qu'il a le doigt dans l'oeil jusqu'au coude?*», on glisse à l'oreille d'un collègue sûr : «*Et d'abord, qui aurait ouvert la portière, hein? qui? qui?*»

[L'inspecteur jouit déjà d'une solide réputation de limier. D'un rien surfaite il est vrai, mais réellement d'un rien. Là où on le redoute, c'est dans ses rapports avec ses subalternes. Il est avare de félicitations et de recommandations pour promotion. On le craint. Il sait faire preuve d'une intransigeance voisine du despotisme envers qui l'enquiquine, ce qui lui évite nombre de discussions stériles à tenir et d'ordres secs et brefs à répéter. Il possède enfin — et cela n'est pas négligeable — d'influentes relations chez les gradés (ce que tout le monde comprend à demi-mot en considérant les photos de golf fixées en pyramide au mur de son bureau fraîchement redécoré).]

Tant et si bien que, prudents à l'extrême, les hommes et femmes du département prennent généralement bien garde de n'écarter aucune hypothèse, surtout celle avancée par le chef. Dans ce cas-ci du reste, ils ne discutent pas longtemps de pertinence. L'enquête est jeune, tout peut encore survenir, il n'y a donc aucun risque à prendre de ce côté. On préfère conjecturer à partir de l'hypothèse soumise.

[D'autant plus que dès l'arrivée au poste des neuf agents dépêchés sur les lieux le mardi matin, l'un d'entre eux s'est vu chargé de donner une série de coups de fil aux différents bureaux de location d'automobile de la région et du Montréal métropolitain (une autre intuition de l'inspecteur). Le patron avait raison : le véhicule avait été loué dans l'après-

midi du samedi à un comptoir *Budget* peu fréquenté de la ville d'Anjou. Malheureusement, l'homme — présumément le même — donnait un faux nom, une fausse adresse, et surtout, réglait avec de faux billets. (L'affaire se compliquait, prenait une tournure proprement enivrante pour les jeunes loups assoiffés de résolution et de justice.) La différence de kilométrage entre le moment de la location et la découverte du corps laisse croire que le type à la braguette baissée s'est rendu presque directement dans le rang de gravier.]

— Et si la vieille avait ouvert elle-même une portière? Paniquée, elle ne s'en souviendrait plus...

— Mais le tuyau? Celui devant ramener le gaz dans le véhicule? Où il est le tuyau? La vieille dame? Ben voyons! Pas un bicycle à pédale! Et puis, quel mobile elle aurait? Ça tient pas.

— Oubliez pas le rang de gravier... Un rang où passent ben de monde... Comment ça se fait que personne n'a remarqué la présence du véhicule dans la journée de lundi? Hein? Comment ça se fait? Hein?

Et cetera.

Les suppositions du personnel vont bon train et parfois défoncent allégrement la logique : on soupçonne des gens du coin, on croit à un règlement de compte, on se rappelle une affaire similaire survenue des années plut tôt, on fouille des filières, on retrouve des fichiers égarés, non encore informatisé, on boit du café. L'excitation et la réflexion sont à leur comble dans les bureaux de la Sûreté du Québec, détachement de Nicolet. (C'est là que l'affaire prend son erre, bien sûr, pardonnez notre retard à le mentionner, mais la situation géographique, dans un dossier de cette gravité, est d'une importance bien relative.)

Ces débuts d'enquêtes ont en effet quelque chose de voluptueux. (En réalité, ils jettent une véritable trombe d'enthousiasme sur les gens du poste.) Les secrétaires tapent plus vite, c'est dire, les agents prennent moins de temps qu'il ne leur en est syndicalement accordé pour les repas, faut le faire, même les administrateurs consentent sans tirer de la patte aux assommantes réunions du mercredi soir. [Le

Rio, bar de danseuses dont le propriétaire (un certain Magloire) est encore très copain avec un ancien flic de rue duquel il était l'indicateur privilégié (lequel flic s'est hissé depuis lors dans la hiérarchie policière) tire d'ailleurs un profit certain de ces réunions tardives. Bill *roteux* Magloire — comme on le nomme dans le milieu — consent un spécial deux pour un avec coupon (sur la bière et uniquement sur la bière toutefois, prend-il soin de préciser) le mercredi. En définitive, tout le climat de l'imposant appareil judiciaire est radicalement modifié. Un cas pareil, si juteux, est une bénédiction.]

L'autopsie révélera de fait la mort par asphyxie.

L'inspecteur jubilera sans le démontrer, mais il n'aura pas le sourire intérieur de très longue durée.

Car.

Entre l'inexplicable suicide et l'incompréhensible meurtre (pas de mobile, pas de témoin, pas d'identité, pas de réclamation de corps), tout le monde balancera et ça commencera à coûter drôlement cher aux contribuables qui heureusement l'ignoreront.

L'enthousiasme en prendra pour son rhume.

Dans les faits, l'enquête piétinera dix-neuf semaines. On se fiera trop à certains délateurs, se perdra en de nouvelles hypothèses — parce que suicide d'accord, si on veut, mais comment? — croira dix fois percer à jour ce qui sera devenu l'énigme de la saison. (Les membres des autres corps policiers de la région ne tariront d'ailleurs pas d'allusions plus ou moins voilées et de sourires condescendants à l'endroit des représentants de l'ordre de Nicolet. Ce sera, pour ces derniers, on s'en doute, extrêmement embarrassant.)

L'inspecteur principal, d'autres dossiers se présentant et l'été tirant à sa fin de toute façon, voudra limiter les dégâts et classer l'affaire.

Une jeune aspirante — fraîche émoulue de l'école de police nationalement reconnue pour la qualité des recrues qui en jaillissent comme d'un chapeau — soucieuse de se bien faire voir auprès de ses patrons (et peut-être, qui sait? désireuse d'obtenir un avancement rapide par la voie usuelle) —, demandera alors, patientera près de six se-

maines et obtiendra finalement, quand elle n'y croira plus, la permission de poursuivre officiellement l'enquête. (Il sera temps du reste car cette attente lui aura drôlement porté sur les nerfs : elle sera devenue impatiente avec ses collègues, et même à la maison, avec sa mère, avec laquelle elle habitera depuis environ quarante jours, parce que deux solitudes, ce sera devenu vraiment trop con.)

Après treize nouvelles semaines d'interrogatoires, de contre-expertises d'empreintes et de faits, de contre-interrogatoires de la vieille dame (qu'elle en viendra un moment à soupçonner) et du propriétaire de la cabane à sucre délabrée (justement cet Hervé souffrant de certaines absences, ce qui fera de lui un suspect intéressant), en somme, neuf longs mois après la mort, au terme de recherches aussi infructueuses que coûteuses pour l'état, la jeune arriviste n'aura rien découvert qui fasse avancer les choses. (Quelques fausses pistes dignes d'intérêt donneront bien un certain relief à la chemise tango cartonnée où seront rangés les formulaires, déclarations et autres documents relatifs à l'affaire, mais aucun élément nouveau et réellement pertinent dans cette paperasserie ne laissera présager l'aboutissement du dossier.) Dans les coulisses de la justice, on commencera d'ailleurs à évoquer le mauvais oeil, la poisse, le long tunnel sombre des affaires insolubles. Les plus rudes commentaires émaneront des plus jeunes juges, des plus nouveaux cercles d'amis promus. Dans ceux-là, on ira jusqu'à parler de totale incompétence, de subsides inutiles aux écoles dont la réputation dépasse le rendement réel, de refonte du système, de Suède où tout baigne dans l'huile grâce à des techniques révolutionnaires, et le reste.

Quoi qu'il en soit, les choses traîneront donc encore et ce ne sera pas pour plaire à l'inspecteur principal.

Il appréciera néanmoins hautement — bien que secrètement — la manière dont l'ambitieuse se sera prêtée au jeu de la procédure. Il ira même jusqu'à lui trouver — lui, un homme marié et bien marié depuis vingt et un ans —, un petit air de famille lui rappelant vaguement son propre appétit de jeune inspecteur.

Admirant sa ténacité, croyant en ses capacités, mais craignant autant être accusé de laxisme par ses supérieurs

que de népotisme par la police des polices ou de retour d'âge par sa femme qu'il aime et qui lui a donné de beaux enfants honnêtes, il confiera à la recrue, en catimini, une nouvelle enquête. Dans un geste chevaleresque qui l'étonnera lui-même, il prendra sur lui la responsabilité ultérieure du dossier «Ford Granada rouge grenat». Profitant de la complicité naissante entre lui et la jeune femme, il lui vantera en tapinois les possibilités qu'offre la dernière affaire («L'attaque de diplomate»), poussant la sympathie jusqu'à lui faire miroiter ouvertement à quel point il serait bien vu en haut lieu («*Oh pour ça... Drôlement bien vu...*»), qu'elle soit rapidement résolue. («L'attaque de diplomate» sera aussi complexe, sinon davantage diront certains, que «Ford Granada rouge grenat» : un chantage éhonté, une fausse déclaration, un parjure, un délit de fuite, deux meurtres crapuleux, douze kilos de *crack* dans le double fond de la valise d'un diplomate grec, bref, un dossier payant. Quelques-uns des jeunes loups seront évidemment fort déçus d'avoir échappé «L'attaque du diplomate», mais l'inspecteur, ce meneur d'hommes, saura récupérer à son avantage cette sémillante énergie.)

La jeune présomptueuse, malgré son premier et combien retentissant faux pas, ne remettra pas en question son flair. Pas une seule seconde. On lui aura répété assez souvent à l'institut — et même après — que ses échecs la formeraient mieux que ses victoires, alors... Les familiarités de moins en moins dissimulées de son patron pourtant marié ne l'embarrasseront pas davantage. (La confiance dont il aura fait preuve envers elle aura été un point tournant dans sa jeune carrière. Elle visera dès lors un poste d'inspecteur principal et sera convaincue d'arriver un jour à ses fins. Elle se tiendra droite devant la vie qui s'ouvrira à elle. Elle sera très fière, au fond d'elle-même, du chemin jusque-là parcouru.)

Elle gagnera néanmoins les vécés et poussera un long soupir de soulagement quand l'inspecteur la délestera officiellement de «Ford Granada rouge grenat». Ce dossier tristement célèbre sera devenu une tache pour toute feuille de route convenable.

[Quelques semaines plus tard, le soir de la résolution de «L'attaque du diplomate» (affaire liquidée du reste, en moins de deux), la jeune femme fière se garera hardiment en double file devant le comptoir nicolétain de la SAQ pour s'y procurer une demi-bouteille de *Veuve Cliquot* qu'elle boira avec sa mère dans des coupes à socle noir achetées en solde chez *Stokes* du centre d'achats de Trois-Rivières-Ouest, une semaine à peine plut tôt. (Comme si huit jours auparavant, la jeune femme — à ce moment promise à un rutilant avenir —avait pressenti l'imminence de la résolution de «L'attaque du diplomate». *«C'est à cela d'ailleurs, se rengorgera-t-elle plus tard devant les jeunes loups, au pif, qu'on reconnaît ceux qui ont le métier dans le sang».*) Ce soir-là donc, un jeudi, au moment de choquer les coupes, ça fera précisément trente-neuf semaines, deux jours, neuf heures et plus ou moins trois minutes que la vieille dame aura retrouvé l'homme à la braguette baissée dans la Ford Granada rouge grenat deux portes.]

L'inspecteur principal aura pris soin, à ce moment, d'acheminer «Ford Granada rouge grenat» vers un autre département de la justice, en l'occurence à la section des crimes contre la personne de la Gendarmerie Royale du Canada, où on n'hésite pas — pour autant qu'un doute sérieux subsiste quant à l'aspect criminel de l'affaire — à pister les coupables pendant de longues années, jusqu'aux aveux écrits et signés.

Par ce transfert (geste surprenant s'il en est un quand on connaît le patron), l'inspecteur signifiera clairement avoir renoncé à tout prestige découlant d'une éventuelle résolution de l'affaire. Qui plus est, son geste constituera également un aveu. (En effet, en transmettant le dossier à la section des crimes contre la personne, il admettra tacitement ne plus croire à la thèse du suicide.)